

**Université Catholique Pázmány Péter
Faculté de Théologie**

**DE LA CONNAISSANCE CHARNELLE DU CHRIST –
À LA CONNAISSANCE SPIRITUELLE DU CHRIST**

**L'enseignement christologique de Saint Bernard de Clairvaux
dans ses sermons**

Cahier de la thèse du doctorat

**Auteur: Fejérdy Judit Mónika o.cist.
Sous la direction du Prof. Dr. Puskás Attila**

Budapest, 2016

Le nom de Bernard de Clairvaux est certainement connu par beaucoup. Pourtant, peu de personnes pensent qu'il était aussi un théologien. On le considère plutôt comme une des personnalités importantes de l'Église et de la vie politique du XII^e siècle, et comme moine on le juge un auteur spirituel pieux. D'un certain point de vue on pourrait leur donner raison, puisque dans la littérature monastique il est rare de trouver des traités systématiques, ce que l'on entend habituellement par « théologie ». Néanmoins, Bernard a déjà été nommé théologien par ses contemporains. En effet, on peut parler de Dieu – ce qui est essentiel pour la théologie – de plusieurs manières. Ainsi, outre la méthode systématique de la théologie, à ce que nous sommes bien habitués, on peut également arriver à la connaissance de Dieu avec les moyens qui sont familiers pour ceux qui vivent dans un monastère: une forme, un style, un langage propre, et l'expérience qui s'enracine dans la vie monastique quotidienne. Autrement dit, on peut légitimement parler d'une théologie monastique.

Le but de notre thèse est de présenter l'enseignement christologique de Saint Bernard de Clairvaux. Sa pensée théologique diffère de la méthode scientifique mise en œuvre dans des structures plus systématiques, dans lesquels figure un encadrement bien précis des concepts. Je n'ai pas eu l'intention de démontrer que la théologie monastique pouvait légitimement avoir le nom de « théologie », cela ayant déjà été fait par Dom Jean Leclercq et d'autres théologiens connus. J'ai plutôt eu l'intention d'éclairer et de faire connaître la richesse de cette approche théologique, sans laquelle la théologie actuelle resterait plus pauvre.

Traiter et développer la théologie monastique dans le cadre d'un travail plutôt systématique n'est pas une tâche simple. Toutefois, c'est cela que j'ai tenté de faire dans cette étude. Je n'ai pas voulu abordé les écrits de Saint Bernard avec la méthode et le questionnement d'une théologie qui n'est apparue que plus tard (la théologie scolastique), car cela aurait fait perdre à l'enseignement du Saint Abbé son caractère de théologie monastique, et ainsi, on ne recevrait pas une représentation fidèle et vraie de son style et raisonnement. Par conséquent, au travers de toute notre thèse nous avons souhaité que les thèmes christologiques, qui se présentent dans les sermons de Saint Bernard, soient associés au triple contexte de l'histoire du salut : genèse, rédemption, glorification, et que ce soit le saint auteur même qui puisse parler, que ce soit lui qui nous conduise sur la

route qu'il nous a montrée. Les nombreuses citations dans ce travail servent aussi cette intention. Elles veulent donner la possibilité d'écouter vraiment Saint Bernard et de nous laisser toucher par son enseignement.

Le titre de notre thèse, „*De la connaissance charnelle du Christ à la connaissance spirituelle du Christ*” exprime ce même chemin, en se référant à 2Cor 5,16, que nous considérons comme citation clé de la christologie bernardine: „*Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons.*” C'est par cette voie que nous pouvons parvenir à la connaissance plus profonde et réelle du Christ, laquelle est inséparable de l'amour, pour la théologie monastique.

Ma thèse se constitue de cinq parties principales. La première a un rôle introductif, pour permettre de faciliter la compréhension ainsi que de fournir un support de fond pour l'interprétation. Dans cette partie, nous avons dû parcourir brièvement les traits caractéristiques du raisonnement et de la méthode de la théologie monastique, sans doute moins connus par l'homme d'aujourd'hui. Après cela, nous avons regardé la spécificité du genre des sermons de Saint Bernard et la naissance des collections de ses sermons. Puis, nous avons fait quelques remarques sur le rôle et l'importance de l'Écriture Sainte dans la pensée bernardine et sur la manière dont il l'interprète ou „l'utilise”. A la fin de la première partie, nous avons jeté un coup d'œil sur l'enseignement christologique en général de l'Abbé de Clairvaux. Bien que nous n'ayons pu mentionner ces thèmes que brièvement, nous les avons pourtant jugés indispensables pour le raisonnement de la suite de notre travail.

La deuxième partie montre la voie du Christ qui possède son commencement dans l'éternel Trinité, qui ne possède pas de commencement. C'est de là que vient le Christ et c'est là qu'il retourne. Parlant ici de la transcendance de Dieu, nous avons traité, en suivant la vision de Saint Bernard, de son inaccessibilité, de sa nature et de ses actes, la vie intérieure de la Sainte Trinité, la préexistence du Christ et son amour qui nous précède et qui l'a conduit à la création du monde et à toute l'économie du Salut. Après avoir vu le rôle du Christ dans la création et sa relation avec les anges, nous l'avons considéré comme l'Image archétype pour la création de l'homme à l'image de Dieu. Suite à cela, nous avons dû également considérer la chute misérable de l'homme, cette noble créature

dont l'origine céleste apparaît comme évidente, avec tous ses conséquences. Or, étant donné que Bernard voit le premier péché dans le comportement orgueilleux des anges, Lucifer et sa compagnie, nous étions également sensé en parler brièvement. Ainsi, dans cette deuxième partie, un double chemin prenait son départ. En premier lieu, nous avons vu la voie du Christ, d'où il est parti, et en second lieu nous avons considéré le départ de l'homme ainsi que son point d'arrivée en conséquence du péché. Pourtant, grâce à la bonté et à l'amour de Dieu il ne s'agit pas pour l'homme d'un point final, mais, grâce à l'incarnation, cela devient pour lui un nouveau point de départ.

Dans la troisième partie, nous avons traité le thème si cher à Saint Bernard: l'incarnation du Christ. Nous avons commencé à considérer le dessein de Dieu visant toujours la paix. C'est pourquoi, c'est Dieu qui en premier a cherché et aimé l'homme (cf. 1Jn 4,10), avant même que l'homme ait pu Le chercher et L'aimer. Dans l'incarnation nous avons examiné cinq aspects: les motifs de l'incarnation : pourquoi Dieu est-il venu chercher l'homme ? la personne de Jésus-Christ : qui est venu ? la manière de l'incarnation : comment est-Il venu ? le temps de l'incarnation : quand est-ce qu'Il est venu ? et le lieu de l'incarnation : où est-Il venu ? Nous pouvons retrouver ces aspects dans l'un des sermons de Saint Bernard (*Adv III,1.*), mais nous les avons aussi examinés dans d'autres sermons.

Dans la quatrième partie de notre travail, nous avons traité l'œuvre christique de la rédemption qui ne se réalise pas seulement, selon l'enseignement de Saint Bernard, par le supplice de la croix et la résurrection du Christ, mais commence déjà avec toute sa vie terrestre, son exemple, ses actes et ses paroles. C'est pourquoi, nous avons suivi la vie terrestre de Jésus à travers l'année liturgique. Puis, nous l'avons contemplé dans sa mort et dans sa résurrection à l'aide des considérations du Saint Abbé.

Finalement, dans la cinquième partie, nous avons présenté comment Saint Bernard nous révèle par une vision mystique, le mystère de l'assomption et la venue eschatologique de Jésus-Christ, l'accomplissement final, la vision béatifique : ce vers quoi s'achemine la vie du chrétien.

Comme la théologie monastique est une théologie vécue en pratique, il est clair que l'effet des mystères du Christ sur notre vie chrétienne, reçoit une importance éminente dans l'enseignement de Bernard. En suivant cela, à la fin de chaque grand thème

(l'incarnation, la vie de Jésus, la passion et la mort de Jésus, la résurrection de Jésus, l'accomplissement), nous avons fait une digression sur cet aspect pratique. Ainsi, la voie descendante et ascendante du Fils de Dieu, n'est pas seulement la voie du Christ que nous regardons d'un œil extérieur, mais cela devient aussi la nôtre que nous pouvons vivre avec Lui. De plus, la voie elle-même n'est autre que le Christ par qui nous pouvons retourner, nous élever, nous aussi, vers le Père.

Trois idées importantes de l'originalité de la christologie bernardine, peuvent-être soulignées et s'avérer aussi actuelles pour l'homme d'aujourd'hui. L'un des aspects, qui est peut-être le plus original et le plus fascinant dans l'enseignement de Bernard, est comme il aime contempler et mettre en lumière la beauté du mystère du Christ, et il réalise ainsi, conformément à l'expression de Balthasar, la « théologie esthétique ». Les trois transcendants, la beauté, la bonté et la vérité, s'associent profondément dans l'enseignement christologique de Bernard dans la personne du Christ, qui est à la fois homme et Dieu. Pourtant, c'est la beauté qui rend attirantes les deux autres et qui éveille notre désir envers le Christ. Puisque sans la beauté, la vérité reste froide, et l'amour perd son attrait.¹ Cela peut aussi nous aider à ne pas oublier aujourd'hui cet aspect de la théologie, et de ne pas se satisfaire avec de simples formulations de vérités, mais de se laisser attirer par la beauté divine, comme Bernard le cite tant de fois du Cantique des Cantiques: „*Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum*” (Cant 1,3vg), pour arriver, ainsi, finalement à la vision béatifique de la beauté de Dieu.

L'autre vision originale de la christologie bernardine est le rôle important du corps et de l'amour charnel dans l'œuvre de la rédemption. En effet, il voit clairement que si l'amour n'avait qu'un appui spirituel, cela serait contre la nature humaine qui possède aussi des sentiments.² C'est dans ce contexte que Bernard fait le lien entre les différents mystères de la vie du Christ et la transformation de l'amour charnel en un amour spirituel. Dans ce processus, le charnel, c'est à dire le sensible, est un point de départ nécessaire

¹ Id. FASSETTA, R., *La mystique christocentrique et nuptiale de saint Bernard dans les sermons sur le Cantique*, in *Collectanea Cisterciensia* (2013/2) 145-146.

² Id. HALFLANTS, A.-C., *La doctrine spirituelle de saint Bernard*, in *Collectanea Cisterciensia* 37 (1975) 239-240.

pour accueillir la grâce.³ Cette approche nous invite aujourd'hui à une certaine mesure dans l'unité corps-esprit de l'homme. Cela s'accorde au principe chrétien que la grâce s'appuie sur notre nature. Notre retour à Dieu ne peut se réaliser que par l'humanité du Christ, autrement dit, Dieu n'exige pas que nous renions notre condition charnelle, mais que nous la purifions et l'élevions, de la manière par laquelle Bernard nous montre les degrés de l'amour.

Finalement nous avons pu voir aussi, comme le saint abbé souligne l'importance de l'expérience et de l'intériorisation des mystères. Cela est essentiel pour les chrétiens de tout temps. Il ne suffit pas de regarder de l'extérieur les mystères du Christ, et de les célébrer chaque année. Il nous faut participer personnellement aux mystères du Christ pour que notre connaissance de Dieu puisse s'approfondir, pour que notre foi soit toujours plus vivante, et que notre amour de Dieu soit de plus en plus intime.

En ce qui concerne la théologie monastique et la théologie de Saint Bernard, il n'existe presque rien en hongrois. Cependant de nombreux articles et études sont apparus à l'étranger, notamment dans les revues bénédictines, cisterciennes et trappistes. Par ailleurs, de précieux livres et recueils traitant des différents aspects de la personne et de l'enseignement de Saint Bernard, ont alors été rédigés d'après plusieurs points de vue. Pour ce travail j'ai pu disposer de la plus grande partie de ces œuvres en français, en italien, en allemand et en anglais. Trois études en particulier méritent d'être soulignées qui traitent partiellement des thèmes christologiques : Alberich Altermatt dans les *Sermons pour l'année*, Amatus van den Bosch principalement dans les *Sermons sur le Cantique*, et Claude Bodard, qui contemple l'inséparable unité du mystère de l'incarnation et de la résurrection du Christ dans la théologie de Saint Bernard. Dans le domaine de la théologie monastique, outre les études précieuses et vastes de Dom Jean Leclercq, que l'on peut nommer le « spécialiste » de Saint Bernard, d'autres noms pourraient-être énumérés qui ont enrichi ce thème inépuisable avec leurs vues pénétrantes, et sur lesquelles j'ai pu m'appuyer avec assurance. Parmi ces études, beaucoup soulignent les rapports spirituels de l'enseignement christologique de Saint

³ Id. MCGINN, B., *The growth of mysticism II.*, SCM Press Ltd., London 1995, 176.

Bernard, ou bien examinent la christologie bernardine de façon générale ou en relation avec d'autres thèmes.

En comparaison avec celles-ci, mon travail présente deux particularités: J'ai tâché de prendre en compte tous les aspects de la christologie dogmatique, à travers l'ensemble des sermons (les cinq collections de ses sermons). J'ai essayé de mettre tout cela dans une „structure” systématique, convenable à une thèse, tout en faisant attention malgré tout, de garder le caractère monastique.

Jusqu'ici, à ma connaissance, aucun travail si global sur l'enseignement christologique de Bernard aux travers de ses sermons n'a été réalisé. Ainsi, même si de nouveaux aspects ou caractéristiques de la christologie bernardine, par rapport aux conclusions des recherches faites jusqu'à présent, n'ont pu être trouvés, cette thèse peut contribuer à d'autres recherches futures encore plus vastes (par exemple en étudiant aussi les lettres et les traités de Saint Bernard) ou plus minutieuses. Cette thèse peut aussi servir de support de comparaison avec d'autres auteurs sur les mystères du Christ. Enfin, étant donné qu'en Hongrie, et donc en langue hongroise, aucun travail majeur sur l'enseignement de Saint Bernard n'a vu le jour jusqu'à aujourd'hui, il est à espérer que cela puisse encourager et éveiller le désir d'autres personnes d'approfondir encore cet immense trésor.

Le résumé des résultats de la recherche de notre thèse peut être le suivant:

1. Concernant la question si les deux aspects théologiques (monastique et scolastique) peuvent s'accomoder, contrairement aux chercheurs qui ne reconnaissent pas facilement l'existence de la théologie monastique, à cause de l'interprétation restreinte du concept de la théologie (p. ex Meersseman mentionné par Biffi et Gastadelli), ce travail se fie au point de vue des auteurs qui ont montré que les deux aspects théologiques se complètent. Cependant, ils mettent en garde contre une mauvaise approche qui consiste à imposer aux écrits monastiques une structure déterminée par la scolastique. Ainsi, si nous suivons l'opinion de Burton, Blapain, Dumont et surtout celle de Leclercq, nous pouvons envisager une approche convenable qui vise à regarder ensemble les deux aspects théologiques. En effet, cette approche devient possible si nous ne regardons pas tant de l'extérieur ces écrits, mais que nous y entrons dedans, c'est-à-dire, si nous restons dans

la ligne de la théologie monastique: *lectio, meditatio, oratio, contemplatio* et la mise en pratique, plutôt que de suivre la méthode scolastique de la *lectio, questio, disputatio, conclusio*. Cela est une voie praticable, et au cours de la thèse, je pense avoir réussi, en respectant ces points de vue, à garder les spécificités de la théologie monastique tout en examinant dans une sorte de structure, l'enseignement christologique de Saint Bernard. De cette façon, je suis convaincue que les deux aspects théologiques ne s'opposent pas, mais au contraire qu'ils se complètent, et je confirme, par mon travail, que la spécificité monastique peut enrichir la "théologie universitaire" d'aujourd'hui, grâce à cette complémentarité.

2. Par conséquent, la question suivante peut se poser: malgré l'absence de méthode systématique, caractéristique de la scolastique, peut-on trouver une ligne de pensée cohérente dans l'enseignement de Saint Bernard sur le Christ ? Altermatt remarque de manière négative ce manque de systématisme dans l'enseignement du Saint Abbé. A mon avis, ce manque est plutôt dû à une difficulté de la pensée systématique d'aujourd'hui. Tout comme le pensent Olivera et d'autres auteurs, cette thèse soutient le point de vue selon lequel Bernard était intelligent, mais pas intellectualiste; ce qui signifie que dans ses écrits il y a un aspect synthétique, qui permet de traiter des principes de son enseignement christologique en appliquant les points de vue de la théologie systématique. Ce travail montre que la christologie bernardine, c'est-à-dire la considération de la voie de l'Homme-Dieu, se constitue d'un complexe cohérent et peut être traitée avec une exigence synthétique et systématique, d'après la réflexion et la réponse de ces quatre questions fondamentales: *d'où ? où ? comment ? pourquoi ?*

3. Pour compléter les recherches menées jusqu'ici, j'ai examiné ces questions *d'où ? où ? comment ? pourquoi ?* en prenant en compte la voie complète de Jésus Christ, dans l'oeuvre triple de l'histoire du Salut : la création, la réconciliation-rédemption, le renouveau et la glorification. Ainsi, dans la pensée de Saint Bernard qui regardait tout dans et par l'histoire du Salut, j'ai retrouvé ces points de vue sur trois niveaux. Premièrement, il est possible de contempler la descente du Christ et celle dans la vie du (premier) homme; deuxièmement, la montée de Jésus Christ et celle sur la route de l'accomplissement de l'homme; finalement, nous contemplons ce même mouvement dans deux directions, entre la création et l'accomplissement final.

4. Les questions fondamentales que la théologie pose sur l'incarnation et la rédemption, peuvent aussi se retrouver dans l'enseignement de Saint Bernard.

Après avoir examiné des textes plus amples, je confirme les constatations déjà observées par différents chercheurs.

5. A propos des questions "Pourquoi Dieu est-il devenu homme?" et "Pourquoi est-ce le Fils qui s'incarnait ?", Saint Bernard répond en nous donnant une vision originale, dans laquelle il souligne que, la résolution et l'oeuvre de l'incarnation et de la rédemption, touchent totalement la Sainte Trinité dans son intérieur. Ma thèse approfondit ce qui avait déjà été constaté par Evans et Regnard.

6. Une des spécificités capitales de la théologie monastique, définie par Leclercq, c'est qu'elle désire parvenir par l'amour et la contemplation à la connaissance plus profonde de Dieu. Congar confirme que cela existe aussi dans la pensée de Saint Bernard, pour qui l'intériorisation personnelle et subjective des mystères, est plus importante que la connaissance objective.

La vérité et pertinence de cette constatation générale est confirmée par les divers textes examinés et par mon travail, qui à la fin de chaque chapitre, prouve et illustre de manière détaillée, les effets concrets et personnels des mystères du Christ.

7. Dans les recherches menées jusque-là, Leclercq, Brésard, Bosch, Emery, Chua, ont tous remarqué que Saint Bernard, dans ses sermons, s'occupe visiblement plus du mystère de l'assomption que celui de la résurrection. Conformément à la réponse bernardienne du pourquoi de ce fait, je suis d'accord avec Morris et Bouchard qui témoignent, que pour Saint Bernard, la résurrection ne signifie pas l'accomplissement de l'oeuvre du Christ. Et je partage l'opinion de Chua, qui souligne que cela est important du point de vue de la montée du Christ et aussi de celle de l'homme croyant vers Dieu. Toutefois, juste à cause de ces observations, l'approche de Bodard semble un peu incomplète, puisqu'il souligne seulement l'inséparabilité de l'incarnation et de la résurrection dans la théologie de Saint Bernard.

8. Saint Bernard, comme théologien mystique, parle souvent de la possibilité et de l'expérience de la rencontre intime entre Dieu et l'homme, dont la "condition" est le Christ Jésus, le Verbe incarné. Pourtant, c'est une question de savoir pour qui le Saint Abbé réserve cette unité spirituelle "le mariage spirituel" entre le Verbe comme Époux et

chaque âme humaine comme épouse. Il est clair que l'Abbé de Clairvaux parle premièrement à ses moines. Par conséquent, souvent on ne souligne pas (même si on ne nie pas) le fait que cette expérience chrétienne authentique qu'est le fruit de la contemplation, est possible pour d'autres et pas seulement pour les moines et moniales qui vivent déjà la vie contemplative. Cependant, une partie des chercheurs, comme Hecke et Pfeifer, qui voyent dans cette expérience le caractère actuel de l'enseignement de Bernard, mettent en relief, avec Casey, que c'est une expérience possible pour tous les chrétiens. En suivant ces auteurs, j'ai trouvé important de mettre en évidence la mystique "pratique" ou "quotidienne" de Saint Bernard. Etant donné qu'il n'accentue pas la grâce spéciale et les phénomènes extraordinaires de l'extase, comme Halflants le montre déjà, il invite et encourage tout le monde à faire l'expérience de cette rencontre personnelle avec Dieu, qui peut appartenir et appartient à la vie quotidienne du chrétien.